

EAU

ON NE POSSÈDE PAS L'EAU. ON POSSÈDE LA PEUR.



PATRICE HUETZ

Les Conquérants du Pognon — Le Roi de l'Eau

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

PRÉCÉDEMMENT DANS LES CONQUÉRANTS DU POGNON

La pandémie. Le luxe en faillite. Victor Kane a lancé une offensive d'acquisitions sans précédent, rachetant les plus grandes maisons de couture et de joaillerie d'Europe.

Sofia Rossi, styliste italienne géniale, est devenue sa muse — et sa fiancée. Leur passion a embrasé les podiums de Milan à Monaco.

Mais Sofia a découvert la vérité : son père Roberto s'est suicidé en 2003, ruiné par une OPA hostile. L'auteur de cette destruction ? Victor Kane.

Elle a choisi de lui pardonner. Le mariage n'a pas eu lieu — mais l'amour, peut-être, a survécu.

Ce que vous devez savoir :

Victor Kane : 69 ans, fortune de 42 milliards \$, empereur du luxe

Son empire : Luxe + data + crypto + offshore mondial

Ses alliés : Sofia (réconciliée), Natasha, Marcus Stein

Ses ennemis : Abdullah (vieillissant), Elena Voss (CPI), Amir (guerre froide)

La femme : Sofia Rossi — a pardonné, relation complexe

La question en suspens :

L'eau. La ressource la plus précieuse du XXIe siècle. Victor Kane osera-t-il la contrôler ?

PARTIE I : LA SOURCE

« *L'eau n'appartient à personne. Et pourtant, celui qui la contrôle possède la vie.* »

Chapitre 1 : Le Rapport

Monaco, mars 2023.

La lumière méditerranéenne inondait le bureau de Victor Kane au trente-deuxième étage de la Tour Prometheus. Soixante-neuf ans. Quarante-cinq milliards de dollars. Et un corps qui avait failli le trahir.

Victor referma le dossier médical posé sur son bureau en bois de rose et ébène de Macassar — un bureau « à gradins » de Jacques-Émile Ruhlmann, le maître incontesté de l'Art Déco mort en 1933 à 54 ans, créé en 1925 pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris. Victor l'avait acquis chez Christie's le 12 novembre 2019 pour 2,8 millions d'euros lors d'une vente exceptionnelle du mobilier de la collection Yves Saint Laurent-Pierre Bergé, surenchérissant sur un émir qatari qui avait abandonné à 2,6 millions. Les mots du professeur Hartmann résonnaient encore : « Rémission complète. Le cancer du pancréas n'est plus qu'un mauvais souvenir. » Un miracle de la médecine moderne. Ou plutôt, un miracle de 47 millions de dollars en traitements expérimentaux, cellules souches et immunothérapie de pointe dans une clinique suisse que seuls les hommes comme lui pouvaient s'offrir.

Il se leva, ajusta sa veste Brioni en cachemire gris anthracite — 8 500 euros la pièce, il en possédait quarante-sept — et s'approcha de la baie vitrée. En contrebas, les yachts des milliardaires se balançaient paresseusement dans le port Hercule. Le sien, le *Prometheus III*, un

Lürssen de 147 mètres construit en 2019 dans les chantiers de Brême-Vegesack estimé à 380 millions de dollars — coque en acier naval de 14 millimètres d'épaisseur, superstructure en aluminium marine 5083, propulsion hybride diesel-électrique MTU permettant 18 nœuds de vitesse de croisière et 12 000 milles nautiques d'autonomie, hélicoptère certifié pour Airbus H145, piscine à débordement de 15 mètres sur le pont arrière, intérieur signé Rémi Tessier pour 45 millions supplémentaires —, dominait la flotte comme un requin parmi les sardines.

Mais Victor ne regardait pas les bateaux. Il regardait la mer. L'eau.

Sur son bureau, un autre dossier attendait. Celui-là n'avait rien à voir avec sa santé. Il portait le sceau de la Banque Mondiale et un titre clinique : « Projections Hydriques Mondiales 2023-2050 ».

Victor retourna s'asseoir dans son fauteuil Eames Lounge Chair — original de 1956, numéro de série #1847, créé par Charles et Ray Eames pour Herman Miller, coque en palissandre brésilien Santos aujourd'hui interdit à l'exportation, cuir italien aniline chocolat, jamais restauré, estimé par Sotheby's à 185 000 dollars lors de la dernière évaluation de sa collection — et ouvrit le document. Les chiffres dansèrent devant ses yeux comme une partition de Mozart.

2 milliards de personnes sans accès à l'eau potable d'ici 2030.

4 milliards en situation de stress hydrique.

Investissements nécessaires : 150 milliards de dollars par an.

Il sourit. Ce n'était pas le sourire d'un philanthrope découvrant une cause. C'était le sourire d'un prédateur flairant une proie.

Son téléphone vibra. L'écran Vertu Signature Cobra — 42 000 euros pour cette édition limitée de 8 exemplaires au monde, boîtier en titane grade 5 poli miroir, écran en saphir de 2,4 pouces résistant à 9 sur l'échelle de Mohs, touches en rubis synthétique et clavier en or blanc 18 carats, assemblé à la main en 160 heures dans l'atelier de Church Crookham en Angleterre — afficha le nom de Marcus Webb, son directeur de la stratégie chez Prometheus Capital — Harvard MBA 1998, ancien associé chez McKinsey pendant douze

ans puis directeur de la stratégie chez BlackRock avant de rejoindre Victor en 2012 pour 1,8 million de dollars annuels plus participation aux profits.

« Monsieur Kane, j'ai terminé l'analyse préliminaire que vous avez demandée. »

Victor activa le haut-parleur. Sa voix, toujours aussi grave malgré les années, emplit la pièce.

« Le marché de l'eau. Dis-moi tout. »

« C'est... vertigineux, monsieur. Le marché mondial de l'eau est estimé à 800 milliards de dollars annuels. Mais avec les projections climatiques, les analystes de Goldman prévoient une croissance de 8 % par an. D'ici 2035, on parle de 1 800 milliards. »

Victor fit tourner son stylo Montblanc entre ses doigts — un Meisterstück 149 en or massif, 24 000 euros.

« Et la privatisation ? »

« C'est là que ça devient intéressant. Moins de 10 % des réseaux d'eau mondiaux sont privés. Le reste est géré par des États inefficaces, corrompus ou les deux. L'Inde, le Brésil, l'Afrique subsaharienne... Des milliards de clients potentiels qui paient actuellement trois fois rien pour une eau souvent contaminée. »

« Ou qui ne paient rien du tout. »

« Exactement. Mais ils paieraient, monsieur. Ils n'ont pas le choix. On peut vivre sans pétrole, sans diamants, sans smartphones. Mais personne ne survit plus de trois jours sans eau. »

Victor se leva de nouveau, incapable de rester assis. L'adrénaline familière coulait dans ses veines. La même qu'il avait ressentie en 1982 quand il avait bluffé les Saoudiens pour son premier contrat pétrolier. La même qu'en 1996 quand il avait misé sur Taïwan pour les semi-conducteurs — 340 millions investis dans TSMC à une époque où personne ne croyait à l'avenir des puces asiatiques, aujourd'hui valant 8,7 milliards. La même qu'en 2010 quand il avait acheté ses premiers bitcoins à 50 cents pièce sur l'échangé Mt. Gox

de Tokyo — 500 000 BTC accumulés au fil des années, valant 35 milliards de dollars au pic de novembre 2021.

« Marcus, combien d'acteurs majeurs dans le secteur ? »

« Trois européens : Veolia, Suez, Thames Water. Deux américains : American Water, Xylem. Quelques asiatiques émergents. Mais aucun n'a vraiment pénétré les marchés émergents à grande échelle. Trop risqué, trop politique, trop de corruption. »

« Trop risqué pour eux. »

Le silence au bout du fil était éloquent. Marcus Webb travaillait pour Victor depuis quinze ans. Il connaissait ce ton.

« Vous voulez créer une nouvelle entité, monsieur ? »

« Aqua Kane Global. Dessalement, distribution, barrages hydroélectriques. Je veux le package complet. »

Victor s'approcha du mur où était accrochée une carte du monde — pas une reproduction, mais une carte vénitienne originale de 1556 gravée par le cartographe piémontais Giacomo Gastaldi pour la *Cosmographia Universalis*, imprimée sur vélin à Venise chez Giovanni Battista Ramusio, l'un des 47 exemplaires connus au monde, achetée 3,2 millions chez Sotheby's en 2017 lors de la vente « Mappingthé World: Five Centuries of Exploration ». Ses doigts tracèrent une ligne imaginaire.

« L'Inde. 1,4 milliard d'habitants, infrastructures vétustes, gouvernement désespéré. Le Brésil. Amazonie, fleuves immenses, mais favelas sans eau potable. L'Afrique. Un continent entier qui meurt de soif pendant que ses dirigeants s'enrichissent. »

« Les risques politiques sont considérables, monsieur. »

« Les risques politiques se gèrent avec du cash, Marcus. Tu le sais mieux que personne. »

Victor retourna à son bureau et ouvrit son ordinateur. L'écran afficha les positions de Prometheus Capital — un portefeuille de 68 milliards de dollars répartis sur cinq continents. Pétrole, tech, crypto, immobilier de luxe, métaux rares. Un empire diversifié, solide, profitable.